

DIALOGUES AVEC MON OMBRE

En me levant, j'avais une sensation bizarre, une sorte de sensation de manque, ou de solitude, je ne sais pas...

J'entendais la télé dans le séjour. Pourtant, il ne m'arrivait jamais d'aller me coucher sans l'éteindre. En entrant dans le séjour, j'apercevais une sorte de forme sombre, là, sur le canapé. Je gardais toutefois mon calme, tout en me préparant au combat physique.

- Pourrais je savoir qui vous êtes et ce que vous faites chez moi ?
- Désolé Jacques, mais chez toi c'est aussi chez moi, je suis ton ombre. Et puis, tu peux me tutoyer, ça fait longtemps qu'on se connaît.

Autant vous dire que je suis resté pour le moins interdit, tout en feignant de ne pas l'être bien sûr.

- Je ne vous crois pas, mon ombre ne me quitte jamais. Sortez immédiatement ou il vous en cuira !
- Eh bien vérifie, regarde donc le sol...

Ce que je fis. En effet...je n'avais plus d'ombre !

- Alors, ça fait quoi d'être seul, pas évident non ? J'espère au moins que je ne te fais pas peur.
- Pourquoi, tu crois peut-être que j'ai peur de mon ombre ?
- Non mais enfin, je te connais bien, je sais que tu n'es pas toujours très courageux...

Incroyable. En plus de se détacher de moi, mon ombre se moquait.

- Bon, écoute moi bien, tu es mon ombre, tu n'as aucun droit de te détacher de moi.
- Ah bon, et pourquoi ? Tu devrais au contraire me remercier de ma patience ! Je suis né avec toi, j'ai grandi avec toi, je t'ai fidèlement accompagné sans jamais me plaindre...et jamais un seul mot, jamais. J'ai même fait les pires choses que tu aies faites, sans sourciller, même quand je n'étais pas d'accord.
- Comme quoi par exemple ?
- Eh bien, par exemple quand tu copiais sur ton voisin à l'école. Dis-toi bien que l'ombre de ton voisin s'en apercevait.
- Très bien, alors pourquoi ne disait-elle rien ?
- Déontologie d'ombre. L'on se doit de rester toujours très discret.

Là, j'avoue, j'étais un peu embarrassé, il n'avait pas tort au final. Mais bon, impossible de flétrir sans perdre la face. Mon ombre me défiait, il fallait que je reste ferme, que je lui rappelle qui était son maître après tout.

- Tout cela ne te regarde pas, tu es mon ombre et je t'ordonne de revenir tout de suite !
- Non.
- Très bien, Monsieur veut prendre son indépendance peut-être ?
- Bien vu. Je veux vivre ma vie. Sans me soucier de la tienne.
- Tu oublies un petit détail, je peux te faire disparaître quand je veux. As-tu pensé qu'à tout moment, si je reste dans le noir, tu n'existes plus ?
- Plus maintenant. Je suis devenu indépendant de toi, je viens de te le dire.

Je fermais les volets. Plus une lumière dans la pièce. Il était toujours là. En plus, il ricanait.

- Alors, surpris, non ? Tu vois, tu ne peux plus rien contre moi.

Stupeur : il n'avait pas bluffé. Ca ne faisait plus l'ombre d'un doute. J'étais désemparé. Si ça venait à se savoir, enfin, si les gens s'apercevaient que je n'avais plus d'ombre, je serais la risée de tous. Malgré cela, je faisais bonne figure, soucieux de ne pas lui montrer à quel point cette situation m'inquiétait.

- Est-ce que tu peux au moins me dire quand t'est venue l'idée de me quitter ?

- J'y songeait depuis un certain temps, sans imaginer que c'était possible, et puis un jour, tu lisais un Lucky Luke, j'ai vu la dernière page de couverture (*l'ombre de Lucky Luke tire plus vite que lui*), ça m'a motivé, j'ai sauté le pas...et puis voilà.
- Bon écoute, y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour toi qui te ferait revenir à de meilleurs sentiments ?
- Peut-être, enfin je ne sais pas, j'y réfléchis, mais attention, je n'ai pas dit oui. Ce qui est sûr en tout cas, c'est que je veux plus d'indépendance.

Tout espoir n'était donc pas perdu. Le reste de la journée, je feignais de ne plus me préoccuper de lui et vaquais à mes occupations, comme si de rien n'était. Lui restait là, toujours vautré sur le canapé, la zapette à la main.

Après tout, en y réfléchissant, je pensais qu'il n'était peut-être pas si gênant de vivre sans ombre, c'est vrai que depuis tout ce temps, je ne m'en étais guère préoccupé de mon ombre.

Je décidais de sortir prendre l'air au Parc. Dans la rue, pour la première fois de ma vie, je regardais derrière moi pour voir si mon ombre me suivait.

L'escroc !

Il me suivait, mais de loin, comme pour bien me montrer que désormais que sa compagnie ne serait plus inconditionnelle.

J'entamais la conversation avec un quidam qui promenait son chien. Lui par contre avait gardé son ombre, son chien aussi d'ailleurs.

- Fait pas chaud ce matin !
- Oui, faut bien se couvrir aujourd'hui !

Ce quidam s'apercevrait-il qu'il me manquait quelque chose ? Dieu merci, il n'en fut rien.

Impossible de conclure sans vérifier. J'abordais une autre personne, une femme cette fois ci. L'intuition féminine, on ne sait jamais...

- fait pas chaud ce matin !(oui, je n'étais pas très inspiré ce jour là...)
- Oui, faut bien se couvrir aujourd'hui !

Les gens qui n'ont rien à dire ne disent pas grand-chose...

Mon ombre avait repéré mon manège. Du coin de l'œil, je l'observais. Il s'approchait de moi. Il marqua une pause, comme s'il hésitait. Et puis, stupéfaction : il approcha sa main du bras de l'ombre de cette femme et tenta de l'amener à lui. Le mufle !

J'étais gêné, et j'espérais que mon interlocutrice ne s'aperçut de rien. J'étais également très gêné pour son ombre. Ne risquait-elle pas de mal le prendre et de faire un scandale, ce qui me retomberait dessus puisqu'après tout, on est responsable de son ombre, non ?

L'ombre de mon interlocutrice ne bougea pas. J'en étais rassuré. D'autant que moi-même n'ayant jamais été un grand séducteur, j'aurais très mal supporté que mon ombre le fut, ce qui par ailleurs n'aurait pas manqué de lui donner une nouvelle occasion de se moquer de moi.

Je préférais prendre congé de mon interlocutrice sans plus tarder.

Mon ombre m'emboita le pas. Je tenais ma revanche.

- Alors, pas facile de pécho mon gars !
- C'est à cause de toi ! tu n'as jamais été très fort pour ça !
- Ah bon, je vois, Monsieur cette fois ci n'assume plus son indépendance...

- Non, tu comprends pas. Avec un modèle comme toi, comment tu veux que j'ai du succès ? Et puis, ce n'est pas totalement de ma faute non plus. Je lui ai parlé.
- Tu bluffes, je n'ai rien entendu.
- Normal, elle chuchotait, pour ne pas effrayer sa maitresse.
- N'empêche que tu t'es pris un râteau.
- Pas du tout, elle m'a dit qu'elle ne voulait pas quitter sa maitresse.
- Ah ...il y a quand même des ombres fidèles à ce que je vois !
- Ah bon, à ton avis, c'est par fidélité ou par peur de l'inconnu ?

Je restais perplexe. Peut-être avait-il raison. Et si c'était vrai ? Et si les ombres restaient derrière nous par peur d'assumer leur indépendance ? Et si mon ombre était une ombre courageuse, perdue dans un océan d'ombres courardes ?

Est-ce que je ne devrais pas m'enorgueillir d'avoir une ombre aussi courageuse ? A y réfléchir, cette pensée m'inquiétait beaucoup. Devais je prendre exemple sur mon ombre ? Quel échec, quelle déchéance ! Quel renversement du destin !

Ce n'était donc plus tant qu'elle ait pris son indépendance, qui m'inquiétait. C'était qu'elle devienne un modèle pour moi !

S'apercevrait-il du doute qui m'envahissait ?

Les jours suivants, les obligations du quotidien reprenant le dessus, j'oubliais la plupart du temps ma nouvelle situation. Les gens ne s'apercevaient pas de l'absence de mon ombre, mon honneur était sauf.

Lui ne faisait toujours strictement rien de la journée. J'imagineais qu'à présent il s'ennuyait un peu ...

Je tenais peut-être ma revanche. Je ne disais rien, je ne lui adressais même plus la parole. D'ailleurs, lui non plus l'orgueilleux.

Un soir je renouais le dialogue, histoire de le tester un peu.

- Tu es sorti aujourd'hui ?
- Oui...
- Et alors ?
- Rien, les ombres ne veulent pas me parler...
- Et pourquoi selon toi ?
- Je te l'ai déjà dit, elles ont peur, peur de décevoir leur maître, peur de l'inconnu...
- Et si...Et si tu essayais de persuader l'ombre d'un aveugle ? Lui ne s'apercevrait de rien !
- Pas bête, je n'y avais même pas pensé. Mais au fond, c'est encore pire, ça voudrait dire que cette ombre profiterait du handicap de son maître pour le trahir. Pas très beau tout ça...
- Toi, pourtant, tu n'as pas hésité à me trahir.
- Non, désolé, je ne te trahis pas, tu t'aperçois de ce qui se passe, tu peux y remédier si tu veux.

Tiens donc, l'effronté commencerait-il à donner des signes de faiblesse ? j'envisageais d'en rester là pour le laisser mijoter, mais l'occasion était trop belle pour le mettre face à ses contradictions.

- Et si tu essayais de parler à l'ombre d'un handicapé, elle ne doit pas s'amuser, elle, elle aimerait peut-être se dégourdir les jambes ?
- Encore pire, les ombres qui quittent leur maître par intérêt, et non par conviction, c'est répugnant !

Ce que je ne pouvais pas lui reprocher par contre, c'était son manque d'éthique personnelle. Ca me rassurait un peu sur son compte, (et peut être sur le mien après tout). Au fond, est ce que pouvais vraiment lui en vouloir ? Il avait peut-être raison de vouloir son indépendance, fut ce à mon détriment.

Mais bon, vivre sans ombre, c'est quand même la honte, non ?

Je sentais bien que la solitude l'envahissait. Un soir, il fendit l'armure :

- On pourrait peut-être essayer de faire quelque chose ensemble, comme avant, mais quelque chose d'original.
- Mais oui mon ami ! Un voyage dans les îles par exemple ?
- Non, pas ça, je crains le soleil, n'oublie pas ce que je suis...
- Du ski ?
- Tu tombes toujours, c'est la honte. La dernière fois, toutes les ombres slalomaient avec élégance pendant que moi je bouffais de la neige, tu parles d'un plaisir. Et puis, elles rigolaient doucement en me voyant.
- Bon, quoi alors ?
- Laisse-moi réfléchir un peu.

Je le laissais à sa réflexion. Mais toujours rien. Il devenait même...ombrageux. Je voyais bien qu'il s'enfonçait dans une sorte d'apathie qui ne laissait rien présager de bon. Mon ombre était-elle en train de devenir dépressive ? Et si ça se propageait à moi ? Ce qui était le plus gênant, c'est que cette situation finit par me préoccuper. Oui, cette ombre, que j'avais oubliée toute ma vie, commençait sérieusement à me pourrir un peu la vie !

- Bon, tu vas rester là sans rien faire longtemps ?

Pas de réponse. J'insiste.

- Est-ce que tu aurais au moins l'amabilité de me répondre ?
- Bon, OK, si tu veux tout savoir, j'aimerais rencontrer quelqu'un.
- Quelqu'un – quelqu'un ou ... quelqu'une ?
- Quelqu'une. Tu aurais une idée ?
- Pas vraiment, mais je pense que si tu veux rencontrer ... quelqu'une, il faut moi-même que je rencontre ... quelqu'une.
- C'est sûr. Tu ferais ça pour moi ?
- Et j'aurais quoi en échange ?
- Non mais tu rigoles ou quoi ? T'as le culot de me demander une contrepartie ?
- C'est bon c'est bon, calme toi, on peut aller sur un site de rencontre si tu veux.
- Banco

Je faisais défiler des profils sur Meetic, je lui demandais son avis.

- Celle là ?
- Mouaich...
- Bon, et celle là ?
- J'aime pas sa couleur de cheveux
- Rassure moi : c'est elle ou son ombre qui t'intéresse ?

J'arrivais sur le profil d'une bombe

- Celle là ?
- Oui, oui, celle là
- Eh mon gars, faudrait voir de revoir tes intentions à la baisse, regarde-toi enfin : tu es petit, bedonnant, vouté...
- C'est à cause de toi

Le mufle. Il ne m'avait pas raté.

- Faut que tu fasses quelque chose, que tu maigrisses, que tu fasses du sport, que tu bouges quoi, j'ai pas l'intention de rester seul toute ma vie.
- Seul, seul, et moi alors, je compte pas ?

Incroyable, et même insupportable : mon ombre se mettait à vouloir diriger ma vie ! A me donner des conseils ! Et judicieux en plus ! Et le pompon : je lui reprochais ne pas faire assez attention à moi ! Pour tout vous dire, la honte m'envahissait peu à peu. Mais après tout, il avait raison, non ? OK, va pour le sport. Mais lequel ?

- D'accord Monsieur, je vais faire du sport, je vais maigrir, mais tu avoueras que les efforts, c'est moi qui les fait, toi, tu restes peinard à attendre, c'est pas juste !
- Oui mais c'est comme ça.
- Dis-moi, si je me mets au sport, tu m'accompagnes au moins ?
- Ca dépend, tu veux faire quel sport ?
- Bon, ça suffit, tu commences sérieusement à m'énerver. Régime, sport, on oublie tout ça, et pour ta solitude ben, faudra te contenter de moi. Pas facile hein de séduire quelqu'un d'autre, enfin, je veux dire ...l'ombre de quelqu'un d'autre. Et en plus, il t'est rigoureusement impossible de devenir l'ombre de quelqu'un d'autre, j'espère qu'au moins tu as conscience de ça ?
- C'est sûr. Au fond, c'est peut-être ça le problème.
- T'as vraiment pas de cœur !
- T'as vraiment pas d'ambition ! J'en peut plus de ta vie !

Le ton montait. Il était préférable d'en rester là. J'allais me coucher, lui avait décidé de dormir sur le canapé. En réalité, pour moi, c'était un cauchemar. J'imaginais que pour lui aussi. Il voulait partir, mais il était condamné à garder ma forme, ce qui réduisait sérieusement ses chances de rencontres galantes. Et nous étions là, à nous quereller, comme deux siamois, ou mieux, comme deux condamnés enchainés ensemble.

Mon ombre me renvoyait mon reflet, et ce reflet n'était guère brillant. Peut-être que je ferais mieux d'en finir, et de l'emporter avec moi dans la tombe. Au fond, c'était sans doute la meilleure façon de lui cloquer définitivement le bec.

Et...d'une certaine manière, un peu une façon de prendre ma revanche sur lui.

- Tu sais, tu n'es pas tendre avec moi, et au fond, tu as peut-être raison, il faudrait peut-être que j'en finisse...

Il restait interdit. Je sentis bien qu'il se projetait dans cette éventualité, que ça le rendait perplexe. Je poursuivais :

- Les ombres meurent avec leur maître, non ? Ce que je veux dire, c'est que tu me dois la vie au fond...

Il réfléchissait toujours, puis rompit son silence.

- Plus maintenant « Maître », puisque c'est ainsi que tu veux que je t'appelle. Plus maintenant, tu oublies un peu vite qu'à présent, je suis libre !
- Pas si vite gros malin ! Libre peut-être, mais tu restes une ombre, tu imagines mon corps quelques années après ma mort, tu imagines à quoi tu ressemblerais, tu imagines que tu ferais peur à tout le monde, et que pour « pécho », bon courage...

Il blêmissait, enfin, si j'ose dire...

- Tu ne ferais pas ça quand même ?
- Et pourquoi pas ?
- On peut essayer de trouver une autre solution
- Laquelle ?
- On peut essayer de pécho ensemble
- Tu oublies un peu vite à quoi on ressemble...
- Faut jouer le tout pour le tout.
- Mais encore ?
- Voilà : on va sur Meetic, on crée un profil bidon, on se pointe, et on voit ce qui se passe...
- C'est voué à l'échec
- On s'en fout, au pire on aura bien rigolé en voyant la tête de la dame, et les trésors d'imagination et de courtoisie qu'elle va devoir déployer pour fuir dans la dignité. Marrant non ?

Après tout pourquoi pas. L'essentiel c'était l'accroche. Peu importe « l'après ». Je savais qu'outre un physique avantageux, les femmes adoraient les professions viriles, qui demandent des nerfs d'acier, où éventuellement on a des vies humaines entre les mains.

Ca partait mal : j'étais commercial en charcuteries industrielles, en clair représentant chez Cochonou. Pas très fun. Sauf à tomber sur une inconditionnelle du saucisson, hypothèse plus qu'incertaine.

Alors quoi ? Médecin, avocat, ingénieur, architecte (pas mal ça, l'artiste visionnaire...), professeur d'Université ? Bien, mais il y a mieux.

Chirurgien, pilote, grand capitaine d'industrie, businessman international, toujours entre deux avions, entre Hong Kong et New York en passant par Londres, ou..., agent d'entretien, vigile (non là je rigole bien sûr) ?

C'est mieux.

Et pilote : pilote de ligne, pilote de chasse (virilité, héroïsme... ?)

Au final, j'optais pour chirurgien. Mais chirurgien en quoi ? Chirurgie en gastroentérologie (beurk), en urologie (rebeurk), en orthopédie ? Hum...

Non : neurochirurgien. Le préfixe neuro, c'est la classe. Ouvrir des boîtes crâniennes, ça a de la gueule. A condition de bien les refermer, sans quoi le patient n'est pas complètement satisfait.

Mon ombre approuvait mon choix.

Neurochirurgien ! Expert es trépanation ! Moi qui ne supportait pas la vue du sang.

Moyennant quelques retouches photoshop, mon profil avait du succès. Je me permettais même le luxe d'opérer un choix.

Assez vite, une touche. Elle était coiffeuse, ce qui était de bonne augure. Elle mettrait sans doute plus de temps à découvrir la supercherie. Rendez-vous fut pris.

En me voyant, la dame tenu le choc. Bravo ! La grande classe !

Mon ombre, très docile pour le coup, était irréprochable. Il me suivait comme il devait le faire. Enfin, je voyais bien qu'il riait sous cape. Moi, au contraire, au lieu de rigoler, j'étais terrorisé, j'imaginais que mon égo allait quand même en prendre un sérieux coup.

- Je suis impressionnée, c'est la première fois que je rencontre un neurochirurgien ! Vous sauvez des vies !
- Oui, bien sûr, mais savez-vous, je n'ai aucun mérite particulier, c'est un métier comme un autre...
- Pas du tout, c'est sensationnel ! Dans quel hôpital exercez -vous ?

Ah Ah, je m'étais quand même un peu préparé...

- Et si nous évitions de parler de moi ? Et vous ? La coiffure demande souvent de la créativité ?
- En quelque sorte. D'ailleurs vous et moi sommes un peu complémentaires : moi le dessus, vous le dessous...

Non de Dieu ! Elle avait de l'humour !

- Au fait, j'ai souvent mal à la tête, est ce que je devrais faire un encéphalogramme ?
- Encéphalogramme pic et pic et colégram (bon dieu qu'est-ce que je raconte). Euh, non, pardon, je plaisante bien sûr, euh...prenez du ... du Doliprane

Là, je m'aperçus qu'elle était un peu un peu décontenancée par l'indigence de ma réponse. Mais bon, cette histoire de migraine...déjà, alors qu'on était même pas encore ensemble...Et puis, les souffreteuses du ciboulot ça m'a toujours agacé. Malgré tout, la discussion se poursuivit. Une discussion assez neutre au demeurant.

Du coin de l'œil, j'observais mon ombre. Stupeur : il avait noué la conversation avec l'ombre de la dame et, apparemment, ça se passait bien mieux que pour moi. Ils plaisantaient, elle riait...

Et puis, le coup de massue : il l'a prise par la main, ils s'éloignèrent.

J'étais anéanti. Déchéance ultime.

Ma profession prestigieuse ne suffit pas à prendre le pas sur mon physique approximatif. Mon interlocutrice prit congé de moi avec luxe de politesses. De toute façon, un chauve avec une professionnelle du capillaire, c'était perdu d'avance, non ? Vous imaginez une végétarienne avec un boucher ?

Me voici donc rendu à ma solitude.

Je rentrais chez moi, perdu dans mes pensées, déprimé...

Deux jours passèrent avant que mon ombre ne se repointât.

- C'est bon, ne dis rien c'est pas la peine, tu as ta revanche, tu es content ?
- Oui, c'est une ombre fantastique, on s'est très bien entendu...
- Tu vas la revoir ?
- Oui bien sûr.
- Et ?
- Heu...je ne voudrais pas te faire de peine mais...autant te le dire...on s'installe ensemble.

Voilà. Ca devait se terminer ainsi. J'étais quitté par mon ombre. Comment tomber plus bas ? Malgré tout, quelques détails me chiffonnaient.

- Au fait, qu'a dit sa maîtresse ?
- Rien, elle n'est pas au courant.
- Quoi ?
- Oui, son ombre n'a pas osé le lui dire, cette ombre, c'est quelqu'un de très gentil tu sais...
- Quelqu'un, quelqu'un, tu t'enflames un peu non ? Ce n'est qu'une ombre après tout !
- Désidément, tu ne changeras jamais. Mon départ ne te sert pas de leçon ? Tu sais quoi, tu viens de me libérer de mes derniers scrupules.
- OK c'est bon, désolé, mes mots ont dépassé ma pensée.
- Non, je pense que tu le pensais vraiment.
- Bon, on en reste là ? Mais permets-moi de te dire une chose, vous n'avez pas peur de vous faire remarquer tous les deux, sans humains ?
- On verra bien...
- Et si c'est insupportable ?
- On verra bien je viens de te le dire.
- Attention mon vieux, si tu me quittes, ne t'avise pas de revenir pour me demander de te reprendre, je ne plaisante pas.
- Enfin, réfléchis deux secondes : ce n'est pas en ton pouvoir !

Il s'esquivait en silence, sans même se retourner. Le reverrais-je un jour ? Je repensais du coup à la coiffeuse. A coup sur elle ne s'apercevrait de rien. Ni elle ni-même ses proches. Fallait-il que je la prévienne ? Elle avait eu la gentillesse de me laisser son numéro en prenant congé de moi. Enfin la gentillesse...Peut-être tout simplement pour prendre la tangente plus rapidement, sans avoir à se confondre en de vaines explications, exercice délicat et fastidieux.

Mais quoi alors ? « Bonjour mademoiselle, on s'est rencontré il y a peu, vous vous souvenez...je suis représentant en charcut...euh, pardon, je suis neurochirurgien, vous savez, le gars qui fait des trous dans les crânes pour voir ce qu'il y a dessous »

Non soyons sérieux. « Bonjour Mademoiselle, c'est Jacques, nous avions passé une soirée très sympathique, vous vous souvenez ? Et bien regardez derrière vous à présent. Et qu'est-ce que vous voyez ? Rien ! Ah Ah, Etonnant non ? »

Ou alors : « bonjour, je suis Jacques, vous vous souvenez ? N'auriez-vous pas perdu quelque chose depuis notre rencontre ? Si si, je vous assure, cherchez, et quand vous aurez trouvé, vous me rappelez OK ? »

Au final, je trouvais ça méchant. La pauvre. Pourquoi la torturer. Elle avait déjà fait tant d'effort pour ne pas s'échapper en me voyant...
Je décidais d'en rester là.

Des mois passèrent. Ma vie n'avait guère changé. Au boulot, la rengaine, les mails, les appels téléphoniques... « Bonjour, avez-vous déjà goûté le saucisson Cochonou, ses saveurs si particulières, son goût délicat, il est fait à partir de vraie viande de cochon vous savez, chez Cochonou, on ne plaisante pas avec ça ! »
Mon Boss m'avait demandé de trouver des slogans. Les muses étaient de mon côté. J'en avais trouvé un qui défiait toute concurrence :
« Un bon cochon, c'est chez nous, c'est chez Cochonou !»

Curieusement, quelques temps plus tard, je fus propulsé chef des ventes à l'international. Des pays entiers rien que pour moi ! Tous ces pays que j'allais gaver de saucisson ! J'en rêvais depuis longtemps.

La chute a été brutale quand on m'a communiqué leur liste : Afrique du Nord et Moyen Orient. On cherchait à provoquer ma démission ! Ou mon licenciement. Vendre du saucisson en terre d'Islam ! J'apprendrai un peu plus tard la raison de cette...promotion : mon slogan avait fait un flop.

Mon ombre m'avait quitté. Cochonou me rejetait.

....

- Voilà, Docteur, voilà ma situation.

Le psychiatre avait eu la patience de m'écouter sans broncher. Il était perplexe.

- C'est inquiétant Monsieur. Votre état ressemble à un début de psychose, une sorte de dédoublement de personnalité. Rassurez-vous, nous avons des traitements très efficaces qui peuvent vous stabiliser.
- L'ombre de mon psy avait entendu tout ce que je venais de raconter et, sans doute encouragée par mon récit, elle s'était détachée du Docteur. Elle s'était assise sur le deuxième fauteuil, juste à côté de moi.
- Une psychose dites-vous Docteur ? Regardez sur le fauteuil, là, juste à côté de moi.

Il mit quelques secondes à réaliser. Je vous laisse imaginer sa tête...

